

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 84 (1957)

Heft: 12

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ : pages vaudoises

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages vaudoises

*Communiqués officiels
de l'Association vaudoise des Amis
du patois*

Le 14 septembre prochain, le mouvement du patois fêtera son dixième anniversaire*. Il y a en effet dix ans que, pour la première fois, sur l'initiative de l'Association cantonale du Costume vaudois et de notre ami Henri Kissling, les amis du patois se rassemblaient au Comptoir. L'idée a fait du chemin depuis : elle était donc bonne ! Venez nombreux à la réunion prévue pour 14 heures, le samedi du Jeûne, au local habituel.

Pensez à notre caissier

Oui, pour payer les cotisations, mais aussi dans une pensée de sympathie. Son fils a eu un très grave accident le 29 juin, qui est pour notre ami Nicolier et sa famille une dure épreuve. Ce fils remonte lentement la pente et nous voulons espérer à un heureux rétablissement. Nous formons des vœux bien sincères pour cela.

Ad. Decollongny.

* Le Conteum romand aussi. (Réd.)

Un cinquantième anniversaire

Nous apprenons que notre vénéré ami, le chanoine Emmanuel Dupraz, curé de Poliez-Pittet, toujours sympathique à notre cause, a célébré dernièrement le cinquantième anniversaire de son ordination. L'Association vaudoise des Amis du patois lui présente ses respectueuses félicitations et tous ses vœux.

Ad. Decollongny.

Ao teimps dâo Sonderbon

En cet été — maussade, pluvieux et froid — où l'on a pu voir la compagnie des Faux-Nez descendre dans la rue et nous donner, sur leurs tréteaux, une version populaire de La Guerre du Sondrebond, de C.-F. Ramuz, voici, en vieux langage, si savoureux, comment notre « Marc à Louis » racontait le branle-bas auquel cette guerre donna lieu chez nous :

Lè dâo vîlho, du que lâi a binstout ceint ans, mâ po noutrè riére-pére-grand l'êtai lo bon teimps, clli de la Vîlhie melice, que sè desâi dinse :

*Eh ! eh ! yô îte-vo, sordâ de vîlhie rotse,
Brâvo carabinier dâo teimps de la maillotse ;
Caloniers asse grand, asse râi qu'on poteau,
Galé sordâ dâo train, biau chasseu à tsevau ;
Grenadier, vortigeu, mouscatéro, piquiette,
Comis, tambou, fratai, musicien et trompette,
Galounâ, lutienien, sapeu à gros bounet,
Capitaino, majo, coumandant, colonet ?*

Cein l'êtai dâa coo, allâ pî ! et que n'avant pas lo fédzo bllian, que n'avant min de pouâre que la pouâre d'avâi sâi ! Et que l'ant fé dâi crâno valet et dâi fenne de sorta, que l'è dan noutrè père z'et mère. Que stausse, à lâo tor,

l'ant zu dâi valet d'attaque et dâi fémalle âo picolon ! L'ê no, l'ètot dere !

Dan, dein clli teimps, lo militéro ètai pas asse sévèro qu'ora. L'è su que faillâi obéi et sè quaisi, mâ s'on avâi onna boun' estiusa, l'affére l'allâve bin. On sè cognessâi ti et l'ètai bin quemouido.

Quand l'ant convoquâ le sordâ po modâ po lo Sonderbon, on avâi oncora le piquiette. Ah ! clliâo piquiette dâi z'autro yâdzo que lâo metî l'ètai de corre pè le z'ottô po portâ le z'ooodre, l'ètant dâi tot crâno assebin. Et que le z'affére l'allâvant asse bin qu'avouè le pancarte d'ora que lâi diant dâi z'ooodre de marche. Lè dzo de rehiuva — le z'inspecchon d'ora — le piquiette l'ètant dein lo petit état-majo sein pétairu. Quemet on desâi dein clli papâi de la « Vîhie melice ».

*Lè terriblio piquiette ein clliâo dzo de rehiuve
Avant por arm' à fû dâi croubelhie vouâisuve
(vides)*

*Dein quie faillâi portâ po tsacon dâi sordâ
Dâi cartouche ein paquiet po fère pétarâ.*

L'ètai oquie, crê nom ! et que l'ètant à la bouna avoué lâo militéro.

Lo Samin à Tambou ètai piquiette de la secchon de Gratta-budzon. On hommo de bon coumandemeint, que n'arâi pas fé dâo mau à onna pudze ! Dâo, serviâblio, dzein de paix et tot, on bocon tata-dzenelhie !

Vaitcé que, ein quarante-sat, lo coumandant lo fâ mandâ :

— Samin, que lâi dit dinse, tè faut vito corre po convoquâ ti le sordâ de la coumouna po déman matin sur la plliéce.

— Quaisî-vo ? porquie ? que lâi a-te ?

— Faut modâ po lo Sonderbon et rîdo. Lè z'ennemi lâi sant dza. Va vito !

— Lâi vé. Mâ, Simèyon, que l'atteind on vî po stâo dzo porrâi-te pas lâi allâ quand sa vatse arâ vilâ ?

— La vatse vâo prâo fere lo vî sein li. Lè z'ennemi sant dza ti âo Sonderbon, tè dio. Ora, cor !

— Lâi vé. Mâ, Abram âo Tessot¹ que l'a zu dâi douleu — lè z'a oncora, mâ lâi fant pe rein mau — dâi-te modâ assebin ?

— De bî savâi ! Prâo babelhî ! Ein roûte et accouâite tè² ! Po déman matin à boun'hâora sur la plliéce d'exercice !

— Lâi vé. Mâ... dite-vâi, coumandant... se plliâo, faut-te lâ alla ?

¹ Tisserand. ² Dépêche-toi.

On chante en patois à La Forclaz

Le Chœur mixte de la Forclaz (Ormonts) que dirige depuis quatre ans, avec un beau dévouement et une grande compétence notre toute jeune institutrice, Mlle Michèle Piaget, avait mis à son programme pour ses soirées des 13 et 20 juillet le chœur en patois gruérien : *Nouthra Dona di Maortse* de l'abbé Bovet. C'est le chœur qui fut exécuté le 29 septembre 1956 sur la tombe de Tobi di j'élyudzo (Cyprien Ruffieux) à la Tour de Trême par le Chœur mixte de Bulle.

Nos félicitations à Mlle Piaget pour ce choix heureux, fort goûté, même des nombreux villégiateurs et surtout des choristes.

Henri Nicolier.

DONNEZ LA PRÉFÉRENCE

aux annonceurs du

Coniteur Romand

Le « Conte » derrière le rideau de fer

Le secrétaire soussigné, s'est découvert une cousine, une demoiselle Bertha Chappuis de par chez nous, émigrée en Saxe-Anhalt avant les guerres, qui a maintenant 76 ans. Elle est encore concierge d'une propriété, en zone russe, et ne peut quitter le pays. Il eut l'idée de lui envoyer des numéros du *Conteur romand*, et dernièrement le *Por la Veillâ* de Marc à Louis.

Quelle joie ce fut pour elle de recevoir ces imprimés. Elle écrit :

J'ai tant de joie à lire ces brochures qui me rappellent si vivement le cher et savoureux patois de chez nous. Je possède le chant des Armaillis, Je le fredonne seule, mais c'est drôle, je n'arrive pas au bout, quelque chose empêche ma voix.

Puis, après réception de *Por la Veillâ*

« Je suis émue de recevoir ces anecdotes de Marc à Louis ; j'ai vite lu la lettre au général, puis ce sera pour mes soirées d'hiver. C'est pour moi, pauvre exilée, un rayon de soleil de notre cher Pays de Vaud. J'ai vraiment chagrin que le patois se perde ainsi dans nos villages, au lieu que la jeunesse devrait être fière d'avoir encore une langue à soi.

Enfin toutes ses lignes sont empreintes d'un réel ravissement, d'avoir retrouvé dans ces documents, le bon vieux langage de sa jeunesse. Hélas, si elle revenait, elle n'en trouverait plus beaucoup chez nos campagnards, à peine encore chez ceux de son âge.

Cet attachement au patois fait penser à ce cher vieil ami Gustave Vuagniaux, actuellement à Vucherens, qui fut lui aussi un demi-siècle en Prusse orientale, mais qui avait gardé une nostalgie si vivante de notre patois et qui l'écrit, le chante, le versifie encore avec amour, tout en travaillant son petit domaine, dans son cher Jorat retrouvé.

Et je pense que ces deux cas ne sont pas isolés. Loùsqu'on a parlé le patois dans

son enfance et qu'on s'absente du pays, on s'y attache avec une ferveur particulière. Moi même, exilé à Schaffhouse dès 1905, j'éprouvais dans mon jeune âge déjà, un attachement profond au vieux langage et dès ce temps là, je m'abonnais au *Conteur*, qui m'apportait chaque semaine, une bouffée d'air du pays, gaîté et réconfort.

Oscar Pasche.

Le patois en Pays de Vaud

Les séances d'« Amicales » se font rares en été. Mais on parle encore le patois en maints endroits. Sait-on, par exemple, qu'à Puidoux, le *Conteur romand* compte une quinzaine d'abonnés ? Il y aurait assez d'amis pour y monter une amicale. Nous allons penser à eux !

Le patois a ses ardents défenseurs, qui le font entendre à chaque occasion favorable. C'est ainsi qu'à Oron, en fin juillet, dans une assemblée des préposés communaux à la culture des champs, Maurice Chappuis s'est fait apprécier une fois de plus. Voici ce qu'en a dit la presse régionale :

Mais l'intérêt majeur de cette heure de détente est redévalable à M. Maurice Chappuis, le délicat conteur patoisant de Carrouge, dont l'inépuisable autant que fin répertoire, a le louable mérite de ne jamais tomber dans la vulgarité.

Les Amis de la Forêt du Jorat et de la Broye est une société où l'on parle encore un peu le patois. Elle a célébré son cinquantenaire, le 28 juillet, par une excursion au Bel-Coster sur Vallorbe, avec dîner à Vallorbe. Un patoisant de Moudon, M. Elie Porchet, ancien garde de triage, donna lecture de l'exposé historique. Celui-ci rappelle qu'en 1934, 1935 et 1936, les procès-verbaux furent écrits en patois par le secrétaire Oscar Pasche. Cependant, des membres objectèrent qu'ils ne le comprenaient pas assez, et il fallut reprendre le français.

Mais à Vallorbe, à la partie familiale, l'assemblée demanda avec insistance à son

président Maurice Chappuis une histoire en patois. Et Maurice s'exécuta pour le plaisir de tous en contant l'histoire du « pou orgueilleux », de Marc à Louis, en la traduisant sommairement en français. Ce fut charmant.

Du reste, avec ses ouvriers bûcherons, Maurice, l'apprécié garde de triage, parle en général patois. Honneur à lui !

Amicale de Chapelle s'Oron

Cette « Amicale » a tenu sa séance d'été, dimanche 28 juillet, laquelle eut un grand succès : 40 participants. Procès-verbal adopté.

La partie familière fut bien fournie : chanson du vétéran, papa Demierre, contes de Léon Crausaz, Emile Auguet, Jules Dévaud, président. Prochaine séance prévue à Porsel. Ne pouvant être de la partie, Oscar Pasche, secrétaire romand, leur avait adressé quelques couplets de son cru qui firent plaisir :

*A ti mé brave z'ami,
Dè Tsapalla et dè Pochi,
Dè Dzeliarin et inveron,
Assebin quauque z'on d'Oûron,
Y'envouye on salu amica,
In vilhiou paté dâo Dzorat.
Mè fâ maubin et ye su grindze
De pa pouâ veni cllia demindze,
Kâ sari prâ tot lou dzo,
No porri pa ître avoué vo !
Y'ari zu portant granta dzouie,
Avoué clliau z'ami dè la Brouie,*

*Quauque z'haôre mè rîtovâ
Et avoué vo fraternisâ !
Tot para mè brave z'ami,
Vo sohèto bin dâo plliési !*

Patz.

AVIS IMPORTANT

Chers abonnés,

Avec le numéro d'août se termine la dixième année du « Nouveau Conte », devenu CONTEUR ROMAND ..

Nous nous sommes efforcés pendant ces dix années de rester dans la ligne que nous nous étions fixées : « La défense de nos traditions et le maintien du patois », cela tout en rendant notre revue, organe officiel du « Conseil des patoisants romand », des « Cantonales » et des « Amicales », aussi attrayante que possible..

Si vous voulez qu'elle continue de paraître et de se développer — ce que nous souhaitons tous — il s'agit de se serrer les coudes, de faire œuvre de propagande, voire de collaborer.

Merci de la confiance que vous nous avez accordée jusqu'ici. Que chacun songe à faire UN abonné autour de lui, rien qu'UN, et notre cause sera gagnée.

Dans ce numéro d'août, nous encartons un chèque postal. Que tous ceux dont l'abonnement vient à échéance à la fin de ce mois l'utilisent sitôt reçu pour payer leur abonnement septembre 1957 - septembre 1958. Cela nous évitera et vous évitera des frais de remboursement et facilitera le travail de notre administration. La Rédaction.

Electricité – Radio – Téléphone – Toutes fournitures et installations



Ch. Daccord

TECHNICIEN

L'Isle – Morges – Cossonay

On paurle le patiué de la Hyauta Savoé

La vesita à Letse-gredon

Crâyo que vo z'é dza de que Letse-gredon l'e on veladzo rido pourro que s'an d'obedzi de tsonyi l'erdzin, de tréto meinadzi po pas crêvâ de fan la maîti dau tein. Adan, la quemouna pau pas baillî on gros salèro à la coumechon d'écoûla, lau baille à tsacon dou fran que l'aressan prau po on bocon de repé lo dzo de la vesita, s'é conteintan bal et bin dinse, n'an pas accotoumâ de brassâ l'erdzin avoué onna pâlla rionda, adan san to fié avoué lau balla pîce de dou fran !

Sti an, adan, l'an fé onna tenâbllia po bin adrâ s'espliquâ po fére la vesita que l'an décidâ de la fére lo premî dzo dau mât d'avri que l'ire on delon. Dinse l'an zu le zi la demeindze de l'au repassâ pé la tîta la jographie, la guerra dau Sonderbon et çaque de morgâte, la règle po tserysi l'é-z-interé, l'otographe que l'é oquie que l'é rido défecilo quand l'é qu'on é pas menistre au bin régent !

Lo dzudzo Moichet, que biagâve tant que savai tot yécrisai dinse à la piantse nâre on iadzo que fasai la vesita dau careu : *catres zaippainglent po quatre épingle*. Adan ti l'é-z-écoûli, lo régent Monfiet et l'é-z-autro de la coûmechon d'écoûla s'étan fotu à recaffallâ que l'avai zu cein pî de vergogne, clli baigneu de Moichet !

Quand l'an zu to décidâ po la vesita, s'an zu tanque à la pinta dau « Bô que rondze », po quemandâ lo repé. S'an zu drai à l'otô po trovâ Abram Piotounet, lo cabartié, et sa fenna qu'on l'ai dit « lo cyclamen », dû que l'é pouta quemet onna detta, ma que l'é sutia qu'on diablio po fére lo bon medzi. L'an quemandâ on litre et pu l'an espliquâ l'affére.

L'an passâ l'avan medzi onna dzenel-lhie que « lo cyclamen » l'avai atsetâ

à la mère Napier, ma sti an foudrai petître tsandzi on bocon... Ma avoué dou fran, on pau pas fére tant de clliau zestrâ. A la boutseri, la tsé l'é tsîra...

Adan, Djan Cougnet, que l'a adî oquie ein tîta, l'a de dinse :

— S'é prau mé que no foudrai que coterai pas tant tché ; l'é... l'é... l'é... l'é lo matou à la mère Subllet, que l'ai dit « Vermouth », que l'é rosset, l'é villho, dusse avai doze an, l'a rido roudâ ce tau tin passâ pé lo veladzo ; ma farai bin noutron-n-affére. Et pu sara omète fro de la lingua dai dzin ! Vu prau m'espliquâ avoué li dau momeint que vint ti lé dzo fére on sonno à midzo dézo noutron pèra coyâ !

N'an pas tan émailli : La coumechon d'écoûla de Letse-gredon, Abram Piotounet et lo cyclamen, l'an étâ tré ti d'accoî « po fére dinse lo menu » dau « banquet officiel » :

La bouna soupa ai-z-ustie

*Lo matou à la mère Subllet
(bin aquemoûdâ avoué dai-z-ugnon)*

Lé truffie boulâte (dai magnum)

La salârda ai laîtron

L'an bu encora on litre ein s'é redzoyein d'être à la vesita !

Pierro Terpenaz.

ROMANDS...

avant d'acheter vos
meubles neufs ou d'occasion...
visitez, ruelle du Grand-Saint-Jean 2-5
(en dessous du Café de la Placette)

l'atelier d'ameublement

HINZE - MARSCHALL

Lausanne - Tél. (021) 22 07 55

**Vous y trouverez certainement ce que
vous cherchez !**

Devis sans engagement